



LE CINÉ-CLUB

La leçon de cinéma

« *Vacances à Venise*, un chef d'œuvre sublimant Katharine Hepburn ... »

LE FILM



Chef d'œuvre sublimant l'extraordinaire Katharine Hepburn ***Vacances à Venise*** nous transporte dans l'atmosphère romantique de la cité des Doges, au cœur d'une passionnante rencontre amoureuse entre Jane, une américaine toujours célibataire à 40 ans et Renato un bel Italien ...

Adaptée d'une pièce de Broadway, « The time of the Cuckoo » d'Arthur Laurents créée 3 ans plus tôt, sorti en 1955 le film se situe au beau milieu de la carrière de David Lean. Il est alors le grand cinéaste britannique, révélé dix ans plus tôt par ***Brève rencontre*** (1945) avant de devenir le cinéaste hollywoodien à grand spectacle célébré par ***Le pont de la rivière Kwai*** (1957) ou ***Docteur Jivago*** (1966). Le long métrage est emblématique d'une transition pour le réalisateur, d'une part parce qu'il est tourné pour la première fois hors des studios britanniques et d'autre part parce que, jouant pleinement la carte du technicolor saturé et flamboyant il marque un retour à la couleur après 10 ans de noir et blanc. ***Vacances à Venise*** est certes un film de paysages européens où la découverte des monuments anciens s'accompagne de la découverte de l'amour mais derrière la carte postale surgit la souffrance d'une femme solitaire, à la fois captivée par le charme romantique de la ville et apeurée par son parfum de frivolité voluptueuse. Il est aussi un jeu constant entre l'éblouissement et le doute corrupteur. Tourné au plus fort de la saison estivale dans une Venise rayonnante le film est un tableau « vacances » impressionniste qui lors de sa sortie engendra un engouement tel que le nombre de touristes se rendant à Venise doublera. A près de 50 ans, lui ayant offert l'un de ses plus beaux rôles Katherine Hepburn vouait une véritable admiration à David Lean, « l'un des réalisateurs les plus intéressants » qui lui ait été donné de rencontrer.

Pour filmer la scène où Jane, l'héroïne, tombe accidentellement dans un canal, le cinéaste ne voulait pas de trucage. Finalement, après discussions, l'eau fut filtrée et assainie et l'actrice tourna sans doublure mais contracta une conjonctivite chronique pour le restant de ses jours. Lean confia que filmer en décors naturels en

Italie était très cher du fait qu'il ait dû indemniser des commerçants locaux dont les clients étaient effrayés par l'équipe de tournage. A l'époque, Roberto Rossellini voulait faire le film avec Ingrid Bergman dans le rôle principal. Parmi la quinzaine de longs métrages mis en scène par David Lean, **Vacances à Venise** est son préféré.

LE REALISATEUR



Né dans la banlieue de Londres en 1908, David Lean aborde le cinéma comme assistant-opérateur en 1928. Puis il devient monteur au cours des années trente et acquiert très vite une solide réputation dans sa spécialité.

David Lean signe sa première réalisation en 1942 avec **Ceux qui servent la mer**, un drame romancé sur la guerre conçu en collaboration avec son scénariste, Noel Coward. Noel Coward restera le scénariste attitré de David Lean jusqu'en 1945, notamment pour **Brève rencontre** qui attira l'attention des cinéphiles du monde entier sur la renouveau du cinéma britannique au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Puis, le temps de deux films, David Lean transposa à l'écran l'univers de l'écrivain Charles Dickens avec **Les grandes espérances** (1946) et **Oliver Twist** (1948). Mais le sujet qui attire vraiment David Lean, c'est la description de la passion amoureuse qui s'abat sur des gens du commun, un thème déjà traité avec **Brève rencontre**. Le cinéaste récidive avec **Les amants passionnés** (1948) et surtout **Vacances à Venise** (1995).

En 1957 que David Lean aborde sa seconde carrière en dirigeant le célèbre **Pont de la rivière Kwai** qui va en faire d'emblée un réalisateur de classe internationale. En un seul film, David Lean et son producteur Sam Spiegel sont devenus des spécialistes du film à grand spectacle et à grand sujet. Ils entreprennent tous deux de porter à l'écran en 1962 la prodigieuse destinée de **Lawrence d'Arabie**. Puis, renouant avec ses anciennes préoccupations, David Lean signe une transposition flamboyante du **Docteur Jivago** (1966) dans lequel il s'attarde sur la description pathétique d'un grand amour dans la Russie déchirée de la Révolution. Grand succès public, le film s'attire la réaction virulente de certains critiques pour la liberté prise par les adaptateurs sur la réalité révolutionnaire. Mais David Lean est toujours obsédé par la description de la passion amoureuse contrecarrée par des événements banaux ou historiques, ainsi qu'en témoigne **La fille de Ryan** (1970), qui se situe dans l'Irlande déchirée de 1916. Les 16 films de David Lean ont collectionné pas moins de 19 Oscars, il meurt à Londres le 16 avril 1991, des suites d'un cancer. En 2002, le magazine **Sight and Sound** publié par le **British Film Institute** dont le but est entre autre « d'encourager le développement des arts du film, de la télévision et du cinéma dans tout le Royaume-Uni » l'a placé neuvième dans sa liste des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma.